

DISCIPLES AUJOURD'HUI

MAGAZINE FRANCOPHONE DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE DANS LE CANTON DE FRIBOURG | DÉCEMBRE 2025 N°38



DOSSIER

Congrès mission 2025

PASTORALE

**La nouvelle direction
de la Région**

JUBILÉ

**Un élan vivant dans
tout le canton**

INTERVIEW

**À l'école de saint
Augustin**

ÉDITEUR:

Église catholique dans le canton de Fribourg.

ADRESSE:

Service communication
Boulevard de Pérrolles 38
1700 Fribourg
info@cath-fr.ch
026 426 34 13

LECTORAT:

Agents pastoraux, personnes bénévoles et engagées en Église, instances ecclésiastiques et toute personne intéressée.

PARUTION:

4x par an.

ÉQUIPE DE RÉDACTION:

Véronique Benz, Stéphanie Bernasconi, Pascal Bregnard, João Carita, Barbara Francey, Aurelia Dé-nervaud-Pellizzari, Micheline Pérez, Sylvain Queloz et Emmanuel Rey.

ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO:

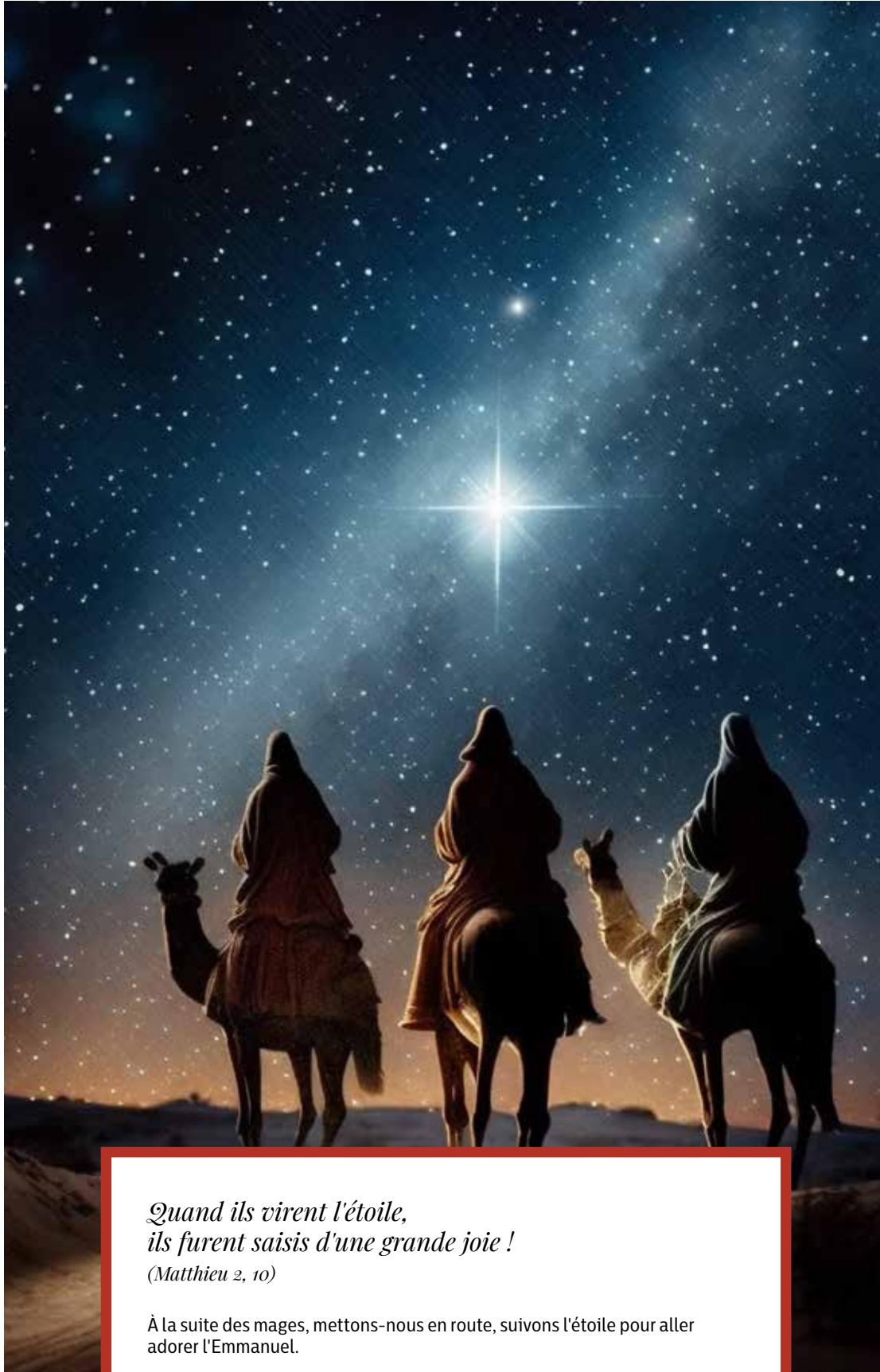
Barbara Nagy

COUVERTURE:

Nos communautés pourraient s'inspirer du Congrès mission qui a eu lieu du 5 au 9 novembre 2025 à Paris.

PHOTO:

J. Carita



*Quand ils virent l'étoile,
ils furent saisis d'une grande joie !
(Matthieu 2, 10)*

À la suite des mages, mettons-nous en route, suivons l'étoile pour aller adorer l'Emmanuel.

© Pixabay

SOMMAIRE

04 05 06 08

ÉDITORIAL

Jérusalem, une
lumière pour le
monde

LE MOT DE

Aurelia
Dénervaud-
Pellizzari

PASTORALE

La nouvelle
direction de la
Région diocésaine
Fribourg
francophone

JUBILÉ

Un élan vivant
dans tout le
canton

13

17

18

22

DOSSIER

Congrès mission
2025

RÉFLEXION

Noël crucifié !

INTERVIEW

À l'école de saint
Augustin

FORMATION

Les jeunes et le
Credo

23

26

ART ET FOI

L'église restaurée
de l'abbaye
d'Hauterive

MÉDITATION

Dans le silence de
la nuit de Noël

ÉDITORIAL

Jérusalem, une lumière pour le monde



L'Université de Fribourg a décerné, le 15 novembre dernier, le titre de Docteur *honoris causa* au cardinal Pierbattista Pizzaballa, patriarche latin de Jérusalem. De passage à Fribourg, il a donné une conférence pleine d'espérance sur le thème : « Jérusalem entre réalité et vocation, une lumière pour la paix ». Le prélat s'est appuyé sur l'image de la nouvelle Jérusalem présente dans l'Apocalypse pour esquisser des chemins de justice, de vérité, de pardon et de réconciliation. « Jérusalem représente la manière dont les chrétiens sont appelés à habiter le monde », a relevé le cardinal Pizzaballa. Pour lui, la Ville sainte est appelée à porter du fruit pour l'humanité. Elle a une mission unique : « guérir les nations ». « Guérir des blessures, de la haine, de la mémoire toxique, c'est la tâche ultime et sublime de la Terre sainte. » Le patriarche de Jérusalem a insisté sur le fait que « la communauté chrétienne est encouragée à incarner les valeurs de la Jérusalem céleste - être un pont, une lumière et une maison aux portes ouvertes - afin que la Jérusalem terrestre devienne un véritable signe de paix et de guérison pour le monde ».

C'est à cette tâche de bâtisseur de l'Église que se sont engagés Aurelia Déneraud-Pellizzari, représentante de l'évêque pour notre région et Philippe Becquart son adjoint. Les nombreux pèlerins, qui ont vécu l'année jubilaire en participant aux divers pèlerinages, ont puisé dans la Ville éternelle les forces pour construire déjà en ce monde la Jérusalem céleste.

Cet automne, plusieurs agents pastoraux ont pris part au Congrès mission qui s'est déroulé à Paris. Notre dossier vous décrira cette belle initiative.

Avec l'aide de Galdric Drapé, nous nous plongeons dans la spiritualité de saint Augustin, dont notre pape Léon XIV est imprégné. Notre rubrique « Formation » vous présente le travail de diplôme de la FAP de Barbara Nagy. Dans « Art et foi », vous vous immergerez dans l'église restaurée de l'abbaye d'Hauterive. Une belle expérience liturgique qui nous convie à la prière.

Pascal Bregnard nous propose une réflexion sur Noël, tandis que Sylvain Quelez dans sa méditation nous invite à nous pencher sur la crèche, signe d'une vérité qui nous dépasse, d'une présence qui se manifeste au cœur de la vulnérabilité.

Dans sa conférence le cardinal Pizzaballa a souligné que la question de Jérusalem ne se réduit pas à des frontières politiques ou à des accords techniques. « Nous devons reconnaître l'essence même de la Ville sainte et de la Terre sainte en général, comme le lieu de la révélation de Dieu, le lieu où les religions trouvent leur maison spirituelle. Aucun projet de paix en Terre sainte ne peut faire abstraction de la dimension verticale, de la conscience que cette terre est avant tout le lieu de la Révélation. » Cette révélation que nous fêtons à Noël avec la venue de l'Emmanuel. Puissions-nous en adorant l'enfant Dieu dans le silence de la nuit de Noël devenir de véritables artisans de paix pour nos familles, nos communautés, Jérusalem et le monde !

Bonne lecture et
lumineuse fête de la nativité !

Véronique Benz

99

Une Église vivante et attractive est possible.

Un horizon qui s'ouvre

Alors que s'achèvera le 6 janvier, jour de l'Épiphanie, l'année de l'espérance vécue dans le souffle du jubilé, nous sommes invités à relire dans l'action de grâce ce chemin parcouru ensemble. Douze mois durant, notre Région diocésaine s'est laissée inspirer par cette vertu qui ne déçoit pas, parce qu'elle s'enracine dans la fidélité de Dieu. Ce temps jubilaire nous a offert des occasions uniques de redécouverte, de prière, de réconciliation et de solidarité.

Tout au long de l'Année sainte, notre évêque nous a rappelé la nécessité d'un déplacement pastoral, mais aussi intérieur. Ce déplacement n'est possible que dans la force de l'espérance : espérance que l'Esprit agit encore aujourd'hui, espérance que nos habitudes peuvent s'ouvrir à du nouveau, espérance que la mission peut être vécue avec un regard renouvelé. L'appel à changer ne peut être entendu sans cette confiance profonde que Dieu accompagne et fortifie chacun de nos pas. En fait même, il nous précède : « C'est le Seigneur qui marchera devant toi, c'est lui qui sera avec toi ; il ne te lâchera pas, il ne t'abandonnera pas. Ne crains pas ! » (Dt 31, 8)

C'est précisément cette espérance, qui soutient désormais la mise en place des pôles pastoraux. Nous ne cherchons pas à structurer autrement pour le simple plaisir d'organiser différemment : nous répondons à un élan. Ces pôles veulent être le centre rayonnant de communautés

plus joyeuses, fraternelles, priantes et accueillantes ; des communautés où l'on se sent attendu, où l'Évangile se vit ensemble, où l'on a vraiment envie de revenir. Là encore, l'espérance reçue et partagée éclaire la vision pastorale qui nous est confiée : elle nous pousse à croire qu'une Église vivante et attractive est possible, ici et maintenant, si nous savons avancer ensemble sous la conduite de l'Esprit saint.

Au terme de cette année, nous percevons mieux que la transformation souhaitée ne peut naître que d'un cœur disponible. Ce que nous avons vécu n'était pas un simple thème annuel : c'était une étape décisive pour renouveler notre manière d'être Église. Les signes de renouveau aperçus ici et là — une fraternité plus profonde, des engagements plus audacieux, une joie plus visible, des lieux qui donnent goût à l'Évangile — sont autant d'appels à poursuivre la route.

Nous n'achevons donc pas un cycle ; nous ouvrons un horizon qui est le sens même de la fête de Noël. L'Espérance chrétienne trouve ainsi sa source dans la naissance de Jésus : « Je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera pour tout le peuple une grande joie : aujourd'hui vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur» (Lc 2, 10-11).

Joyeux et saint Noël

Aurelia Dénervaud-Pellizzari



AURELIA DÉNERVAUD-PELLIZZARI

—
Représentante de l'évêque
pour la Région diocésaine
Fribourg partie francophone

LE MOT DE

La nouvelle direction de la Région diocésaine Fribourg francophone

Le 10 septembre 2025, Aurelia Déneraud-Pellizzari a été nommée représentante de l'évêque pour la Région diocésaine Fribourg francophone. Depuis le 1^{er} décembre 2025, Philippe Becquart a rejoint l'équipe de direction comme adjoint de la représentante de l'évêque.

Aurelia Déneraud-Pellizzari succède à Céline Ruffieux, dont elle a été durant plusieurs années l'adjointe avant d'assumer une période d'intérim.

Jeune mariée, Aurelia Déneraud-Pellizzari serait ravie de fonder une famille et précise qu'elle désire garder un équilibre entre sa vie privée et sa vie professionnelle. Elle est née et a grandi à Fribourg, dans une famille aux racines multiples : une maman tessinoise, un papa à la fois suisse-allemand et italien. C'est à l'adolescence que sa foi prend un visage vivant et concret. Grâce au mouvement « Communion et Libération », elle découvre que le

Christ n'est pas une idée abstraite « mais une présence réelle, qui éclaire le quotidien et lui donne sens ». Par la suite, elle poursuit cet engagement de diverses manières : comme catéchiste, enseignante de français aux jeunes migrants, ou encore responsable du camp vocations de Pâques avec l'abbé Rémi Steinmyller. « Dans chacune de ces missions, il ne s'agissait pas seulement de transmettre un savoir ou d'organiser des activités, mais de permettre à d'autres de rencontrer le Christ qui transforme nos vies. » Un temps de bénévolat avec l'Œuvre d'Orient en Arménie lui a également permis d'élargir son horizon,

Aurelia Déneraud-Pellizzari, née en 1993, travaille depuis plusieurs années au service de l'Église dans le diocèse, tant à l'évêché que dans la Région diocésaine Fribourg francophone. Depuis décembre 2023, elle est adjointe de la précédente représentante. Titulaire d'un master en études muséales avec un accent sur l'art chrétien auprès de l'Université de Neuchâtel, elle a mis ses compétences au service de commissions d'art sacré (Commission d'art sacré de la Région diocésaine de Fribourg et Conseil épiscopal d'art sacré) et s'est investie dans la recherche de provenance. À la suite de son master, elle a étudié les sanctorals (livres qui contiennent les prières pour les fêtes des saints) et les bréviaires de la cathédrale Saint-Nicolas de Fribourg au sein du département de liturgie de la Faculté de théologie de l'Université de Fribourg, approfondissant ainsi ses connaissances dans ce domaine.

Polyglotte (français, allemand, italien), elle allie expertise académique et engagement pastoral. Elle se réjouit d'assumer cette nouvelle responsabilité au service de la vie ecclésiale.





en lui faisant découvrir la profondeur d'une Église enracinée dans une autre culture, souvent marquée par l'épreuve, mais aussi par une grande espérance.

Ce qui l'anime aujourd'hui, « c'est une Église qui n'a pas peur de sortir d'elle-même et de se rendre présente là où les gens vivent », assure-t-elle. La nouvelle représentante de l'évêque souhaite « une Église vivante, proche, enracinée dans le Christ et tournée vers le monde ». Pour elle, il faut oser rappeler aux baptisés que la mission ne concerne pas seulement les prêtres et les consacrés : « Vous aussi, vous pouvez être Église, vous aussi, vous pouvez vivre et annoncer votre foi, là où vous êtes ! »

Aurelia Déneraud-Pellizzari reconnaît que la tâche est lourde. Elle se réjouit de collaborer avec son adjoint, Philippe Becquart. « Je pense qu'avec Philippe, bien que nous ayons des profils différents, nous sommes complémentaires. Nous avons le même enthousiasme pour le travail transversal et en équipe. Mais bien sûr, il y a encore beaucoup à découvrir dans notre collaboration. »

Philippe Becquart partage la même vision. S'il se réjouit de travailler à Fribourg, où il réside, il devra en apprivoiser le contexte pastoral. « Paradoxalement, même si je suis Fribourgeois, j'ai une meilleure connaissance du terrain pastoral et ecclésial vaudois. Par conséquent, je devrai d'abord découvrir les réalités pastorales de Fribourg. Chaque région diocésaine a son identité et son histoire. Par exemple la dimension œcuménique était une réalité pastorale naturelle dans le canton de Vaud. Elle s'exprime à Fribourg de manière différente. À cette phase de découverte pastorale s'ajoutera une phase de découverte de nos personnalités. Petit à petit émergera un mode de conduite qui s'accroîtra et qui nous permettra de

Marié et père de trois enfants, **Philippe Becquart** est juriste et diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris. Il a obtenu sa licence canonique en théologie à l'Université de Fribourg en 2003. Collaborateur scientifique à la Faculté de théologie, il enseigna ensuite la philosophie, l'éthique et la science des religions pendant dix ans dans les collèges fribourgeois. Il a dirigé de 2016 à 2022 le Département des adultes de l'Église catholique dans le canton de Vaud (formation, vie spirituelle, pastorale des couples et des familles). Nommé à l'été 2022 par Mgr Morerod adjoint du représentant de l'évêque pour la Région diocésaine Vaud, il a eu pour mission d'accompagner les Départements de la santé, de la jeunesse, des solidarités ainsi que les chantiers de la formation. Il a représenté l'Église dans plusieurs lieux institutionnels à forts enjeux œcuméniques et interreligieux. Membre de la Commission suisse synodalité depuis l'été 2024, Philippe Becquart a fait de la transformation pastorale des communautés chrétiennes le principal défi de son action. Il est le coordinateur de l'activité pastorale de l'Espace Maurice Zundel à Lausanne depuis février 2025.

travailler ensemble le mieux possible », souligne Philippe Becquart. Pour lui, ce qui est essentiel est la confiance réciproque de l'autorité pastorale et administrative.

L'adjoint relève que ce qui fait l'Église, ce n'est pas le bâtiment, mais la communauté, c'est-à-dire la relation et les rencontres. Philippe Becquart est très actif dans la synodalité, il est membre de la Commission synodalité suisse. « Comme le disait le pape François, la synodalité est 'le chemin que Dieu veut pour l'Église du troisième millénaire', y compris dans notre diocèse et notre région. L'enjeu majeur est la participation de tous, le discernement communautaire, la mission repensée à partir de la réalité d'ici avec les baptisés. » Philippe Becquart relève que tout change extrêmement vite. « On parle souvent d'Église liquide, ce qui ne veut pas dire que notre pastorale doit être liquide », constate Philippe Becquart.

« Dans ce courant de redécouverte de la foi ou de conversion, il y a de nombreux nouveaux baptisés qui cherchent dans l'Église non de la liquidité, mais des raisons de croire, de l'identité, de la structure, de la beauté, de la liturgie, de la doctrine et de la morale. »

Aurelia Déneraud-Pellizzari et Philippe Becquart vont se mettre à l'écoute du terrain afin d'aider à faire vivre et grandir la foi dans notre Région diocésaine.

Service communication

JUBILÉ

Un élan vivant dans tout le canton

Alors que l'Année sainte touche à sa fin, le canton de Fribourg dresse un bilan exceptionnel des pèlerinages organisés autour du thème « Pèlerins d'espérance ». Plus de huit cents personnes, dont cinq cent soixante Fribourgeois, ont renouvelé la foi de leur baptême en se rendant à Rome.



Quatre grands pèlerinages ont marqué cette année jubilaire. Le premier s'est déroulé au printemps, le deuxième à l'été, le troisième et le quatrième en automne. Les pèlerins ont afflué vers la capitale italienne dans une ambiance conviviale et fraternelle.

Le pèlerinage de printemps (p.9)

Du 21 au 26 avril, un groupe de confirmands et de confirmés des régions de Fribourg et de Neuchâtel s'est rendu à Rome. Ce pèlerinage, organisé dans le cadre de la pastorale de la confirmation et de la jeunesse, a offert aux jeunes un temps fort de foi et de renouvellement spirituel.

Le pèlerinage d'été (p.10)

Du 27 juillet au 3 août, près de deux cent trente jeunes (âgés majoritairement de 18 à 30 ans, avec quelques participants de 16 ans accompagnés) en provenance de Fribourg, Genève et Vaud ont participé à ce pèlerinage. Cette initiative romande de la pastorale des jeunes reflète la dynamique collective des diocèses.

Le pèlerinage d'automne (p.12)

Du 12 au 18 octobre, c'était au tour des servants de messe et des familles de Fribourg et de Neuchâtel de partir vers Rome. Ce pèlerinage a permis aux participants de franchir les Portes saintes, de prier ensemble, de renforcer les liens paroissiaux et de vivre l'année jubilaire de manière concrète et intergénérationnelle.

Pour Emmanuel Rey, responsable du Service catéchèse et jeunesse, l'ampleur de la participation montre à quel point ce jubilé a été vécu comme un moment fédérateur dans le canton, mais aussi partout dans le diocèse. « Les pèlerinages offrent une belle occasion de vivre une expérience chrétienne forte et sont source de nombreux fruits spirituels. Lorsque l'Esprit saint embrase le cœur des enfants, des jeunes et des adultes, la joie et la paix sont manifestées (cf. Ga 5, 22-23) apportant au monde l'espérance dont elle a tant besoin. Cette dynamique des pèlerinages, déjà à l'œuvre dans les aumôneries scolaires et l'animation de jeunesse, est sans doute appelée à se développer davantage dans notre région diocésaine. »

João Carita

Les confirmands et les confirmés

Du 21 au 26 avril 2025, une délégation de deux cent vingt confirmands et confirmés en provenance des cantons de Fribourg et de Neuchâtel s'est rendue à Rome pour vivre un pèlerinage dans le cadre du jubilé. Mais dès les premières heures du voyage, un événement dramatique a marqué cette expérience.

Le matin du 21 avril, alors que le car était à peine lancé, Loris, 14 ans, d'Estavayer-le-Lac, a reçu sur son téléphone la nouvelle du décès du pape François à 7h35, annoncée par le cardinal Kevin Farrell. Ce moment – d'abord perçu comme une fake news – a rapidement été suivi de confirmations officielles. La nouvelle a plongé le groupe dans une profonde émotion : « Nous étions tous bouleversés », raconte-il.

Un programme spirituel intense

Malgré le choc, le groupe a poursuivi son chemin vers l'âme chrétienne de Rome. Hébergés à Frascati, les jeunes ont participé dès le premier soir à une veillée de prière dans la cathédrale locale, marquant le début d'une immersion spirituelle profonde.

Les jours suivants les ont menés à travers les basiliques majeures – Saint-Jean-de-Latran, Sainte-Marie-Majeure et Saint-Paul-hors-les-Murs – puis vers le Vatican, où ils ont foulé la place Saint-Pierre et visité la Garde suisse. En raison du décès du Saint-Père, l'audience générale a été annulée. Les monuments historiques de Rome jalonnaient également leur parcours, mêlant foi et découverte culturelle. Ce pèlerinage

permettait de vivre l'indulgence plénier propre à l'Année sainte, une grâce spirituelle offerte aux participants.

Une dimension intérieure renforcée par le deuil

La mort du pape François a conféré au pèlerinage une portée symbolique supplémentaire. Pour les jeunes, il ne s'agissait plus seulement de préparer leur confirmation, mais aussi de rendre hommage à un pontife qu'ils considéraient comme un guide spirituel. Plusieurs ont vu cet événement comme une occasion de rendre grâce pour le don de l'Esprit saint.

Un pèlerinage porteur d'espérance

À leur retour, les jeunes se décrivent non plus comme de simples visiteurs de Rome, mais comme des « pèlerins d'espérance ». Ils reviennent enrichis par les liens fraternels noués, par le sentiment d'un cheminement intérieur collectif et par la mémoire partagée d'une semaine hors du commun. La vie chrétienne, fondée sur les sacrements du baptême, de la confirmation et de l'eucharistie acquiert désormais une dimension élargie : celle d'une responsabilité chrétienne portée non seulement dans la joie, mais aussi dans l'épreuve.



Les jeunes



Du 27 juillet au 3 août 2025, plus de quatre cents jeunes âgés de 16 à 30 ans issus des diocèses de Suisse romande ont vécu le jubilé des jeunes à Rome. Nous vous partageons trois témoignages de participants qui ont vécu une expérience de vie et de foi intense.

« Les visites des quatre basiliques papales ont été absolument uniques. J'ai senti lors des passages des Portes saintes une grande joie. J'ai pu me rendre compte de la grandeur et de la puissance du lieu.

Je me rappelle la file d'attente impressionnante avec tous ces magnifiques drapeaux flottant dans le vent pour nous rendre à l'audience du pape sur la place Saint-Pierre. Ces chants et ces louanges de part et d'autre avec tant de nationalités différentes m'ont vraiment marqué ! Quelle grandeur, quel spectacle ! Cela m'a rempli de joie et d'excitation malgré la fatigue.

Recevoir le sacrement du pardon a été pour moi une des étapes les plus importantes. C'était un moment intense émotionnellement. Je me suis senti si léger, en paix, libéré et rayonnant, prêt à tourner la page vers une feuille vierge. Je peux dire avec certitude que c'est au moment de la confession que la flamme de l'espérance s'est allumée en moi pour la première fois.

Depuis la station de métro d'Anagnina,

nous partons pour Tor Vergata, lieu de la veillée de prière avec le Saint-Père. Une magnifique marche avec tous ces drapeaux différents où nous chantions un seul nom ! JÉSUS ! Arriver sur le site et trouver notre secteur parmi plus d'un million de pèlerins n'ont pas été une mince affaire. Après l'installation pour la nuit, j'ai pu aller à la rencontre du pape et de son regard plein de bonté, d'espoir et de sincérité. Nous avons vécu une magnifique veillée. La fin de soirée s'est prolongée avec un temps d'adoration et des louanges. Le plus saisissant a été le silence de plus d'un million de personnes lors de l'adoration eucharistique ! Impensable avant d'en faire l'expérience !

C'était la première fois que je vivais un pèlerinage. Ce fut une semaine extraordinaire, riche en émotions et qui m'a incité à vivre davantage ma foi dans les pas et les bras du Christ. Ce pèlerinage m'a vraiment changé. »

Youri Hayoz, 27 ans, d'Estavayer-le-Lac, habitant à Fribourg, paysagiste

« Durant cette semaine à Rome, j'ai vécu quelque chose d'unique, hors du temps, un mélange de foi, d'amitié, de rires et d'émotions. Au départ, je ne connaissais presque personne. Mais très vite, les liens se sont tissés, nous nous sommes tout de suite entendus. Le bus a été notre première église : on y a prié, chanté, dormi, mangé... et surtout, on a commencé à devenir une famille. La ville de Rome semblait vibrer. Entre la foule de jeunes venus du monde entier, et cette lumière italienne si chaude, j'avais l'impression que quelque chose de magnifique allait se passer.

L'un des moments les plus forts fut le passage des quatre Portes saintes. Chaque porte représentait un renouveau intérieur. Chaque fois, j'avais le sentiment d'entrer un peu plus dans une dimension spirituelle, de laisser derrière moi mes doutes, mes erreurs, mes peurs. J'ai compris à ce moment-là que ce voyage serait bien plus qu'un simple déplacement. Ce serait une rencontre avec Dieu.



LES JEUNES DE FРИBOURG,
GENÈVE ET VAUD

© DR

Dans l'immensité de la foule sur la place Saint-Pierre, on rencontrait des jeunes venus de partout. Des sourires, des drapeaux, des échanges de bracelets et même de numéros ! De ces rencontres inattendues, des amitiés sincères sont nées, qui perdurent encore aujourd'hui. C'est incroyable comme certains visages croisés presque par hasard peuvent prendre une place si importante dans notre vie.

Le moment le plus fort fut la veillée à Tor Vergata. La musique, les lumières, les témoignages... On était un peu plus d'un million de jeunes, mais le profond silence m'a plus frappé que n'importe quelle fête bruyante que j'ai vécue. J'ai ressenti une émotion, quelque chose que je n'avais jamais éprouvé et qui était plus grand que moi. Et j'ai pleuré. Pas de tristesse, mais de gratitude, d'amour, de paix. C'était comme si Dieu lui-même me touchait à travers ces paroles, les voix du chœur, les regards, les gestes.

Ce pèlerinage n'a pas seulement renforcé ma foi : il m'a rappelé ce que signifie vivre en communion, partager, aimer, croire. Ce voyage à Rome restera à jamais gravé en moi comme un mélange de rires, de prières, de rencontres, de lumière et surtout d'amour. »

Marc Balta, 18 ans, étudiant au Collège du Sud

« Une de mes amies est très engagée dans l'aumônerie de l'université. C'est elle qui m'a parlé du jubilé des jeunes à Rome. Elle nous a proposé à une autre amie et à moi d'y participer. J'avais vécu de grands rassemblements religieux, pas avec autant d'ampleur, mais j'en gardais de bons souvenirs. Ce sont de beaux moments de rencontre avec les personnes. Nous pouvons faire la connaissance d'autres jeunes de Suisse et du monde. Je désirais également découvrir les églises de Rome et les différentes histoires des saints.

Ma mère est pratiquante, mais je ne le suis pas vraiment. J'ai un esprit plutôt scientifique et donc j'ai de la peine à croire en Dieu. Cependant, j'ai été touchée par la manière dont les personnes vivaient leur foi, la place qu'elles laissaient à Dieu dans leurs vies, leurs témoignages et leur dévouement. Dans les catéchèses, j'ai appris des choses que je ne connaissais pas de la Bible. Ce jubilé m'a aussi ouvert d'autres perspectives.

Mon souvenir le plus marquant : le dernier jour à Tor Vergata. J'ai été impressionnée par la grandeur du lieu. J'ai particulièrement apprécié les temps d'échanges avec les différents participants de Suisse ou d'ailleurs. Nos rencontres étaient souvent brèves, mais nous avons eu de belles discussions qui furent très enrichissantes. Tout le monde était enjoué, nous étions tous là pour passer un bon moment et partager avec autrui. J'ai vécu une grande expérience humaine, je suis heureuse d'avoir participé à ce jubilé et surtout d'avoir pu le faire avec mes amies. »

Sheva Beuret, 21 ans, vaudoise d'origine, étudiante en biologie à l'Université de Fribourg



QUAND LE JUBILÉ PLACE LES PAUVRES AU PREMIER RANG

Du 14 au 16 novembre, le jubilé des pauvres a réuni près de dix mille pèlerins à Rome, dont une centaine de Suisses romands (et vingt Fribourgeois) accompagnés par Martine Floret du Service diaconie de Caritas Fribourg. Porté par l'association Fratello, cet événement a offert à des personnes en situation de précarité une expérience spirituelle intense, où fraternité et dignité ont occupé le devant de la scène.

Veillée à Saint-Paul-hors-les-Murs, passage de la Porte sainte, rencontre avec le cardinal François Bustillo, procession de Notre-Dame de Tendresse : les moments forts se sont succédés. Le dimanche, la messe présidée par le pape Léon XIV pour la Journée mondiale des pauvres a rassemblé tous les participants. Surprise : le pape est venu saluer les « Fratelli » au repas dans les jardins du Vatican, lançant en français : « La fraternité, oui, c'est la vie ! »

Pour Pascal Bregnard, directeur de Caritas Fribourg, ce pèlerinage rappelle que l'Église doit « placer les pauvres à la première place ». À Rome, durant trois jours, cette lumière a brillamment éclairé le jubilé.



Photos du pèlerinage d'automne
(João Carita)

Les servants de messe et les familles

Du 12 au 18 octobre, plus de trois cent cinquante servants de messe et familles des cantons de Fribourg et de Neuchâtel ont vécu une semaine romaine intense, mêlant ferveur, découvertes et rencontres marquantes. Inscrit dans la dynamique diocésaine de l'Année jubilaire, ce pèlerinage a offert aux participants une plongée au cœur de la foi et de l'espérance.

Transporter plus de trois cent cinquante personnes à Rome n'a pas été une mince affaire. Six cars ont pris la route dès l'aube, au départ de Payerne, Fribourg, Bulle, Vevey, Neuchâtel et La Chaux-de-Fonds, auxquels s'est ajouté un véhicule sur place, portant le total à sept. La coordination des horaires, des repas et des haltes spirituelles a exigé une organisation millimétrée. Une messe commune à l'ancienne abbaye cistercienne de Chiaravalle della Colomba a constitué une étape forte avant l'arrivée dans la Ville éternelle.

Rome vécue en pèlerins

Dès les premiers instants, le ton était donné : vivre Rome non pas comme des touristes, mais comme des pèlerins. Les jeunes servants, porteurs d'une énergie communicative, ont insufflé une vitalité particulière, tandis que les familles créaient un climat de partage intergénérationnel. La prière sur les tombeaux des apôtres Pierre et Paul, ainsi que le passage des Portes saintes ont été des moments de grande émotion, symboles forts de l'Année sainte.

La rencontre avec la Garde suisse pontificale a également marqué les esprits. Découvrir ce service unique, souvent idéalisé, a permis aux jeunes de toucher du doigt l'engagement concret et spirituel de ces hommes.

Une veillée de miséricorde inoubliable

Au-delà des messes quotidiennes très ferventes et des temps d'adoration, le sommet spirituel du pèlerinage fut la veillée de miséricorde. Pendant une heure et demie, dix prêtres ont confessé sans in-

terruption, offrant à chacun la possibilité de vivre un moment de réconciliation intense. Ce temps fort a profondément marqué les participants, qui ont expérimenté la miséricorde comme une rencontre personnelle et libératrice avec Jésus-Christ, notre espérance.

Fraternité et foi en marche

Entre les visites, les repas partagés et les longues marches ponctuées de rires, une fraternité spontanée s'est tissée. Les chants, les méditations et les silences ont donné à cette semaine une respiration spirituelle au cœur de l'effervescence romaine.

De retour en Suisse, beaucoup témoignent d'une transformation intérieure : franchir les Portes saintes, prier ensemble, se confesser et vivre ces instants uniques ont insufflé un nouvel élan dans leur foi. Ce pèlerinage d'automne restera comme l'image d'une Église jeune, joyeuse et ouverte à l'espérance.

João Carita





CONGRÈS MISSION

Ce que nous ne vivons plus...

Imaginez :

Une assemblée qui chante, qui répond avec enthousiasme. Une assemblée dont la ferveur fait dresser les poils des bras.

La plupart de nos assemblées ne sont pas comme ça.

Une assemblée d'inconnus qui s'écoutent réellement, qui prient spontanément les uns pour les autres, qui échangent la paix du Christ comme un geste incarné, et non comme une politesse timide.

La plupart de nos assemblées ne sont pas comme ça.

Une assemblée qui cherche à s'approcher de l'autel, où chaque espace vide est convoité, où il y a plus de personnes que de places disponibles.

La plupart de nos assemblées ne sont pas comme ça.

Une assemblée à la tonalité évangélique : mains levées, yeux fermés, prières intenses, des « Amens » prononcés comme des réponses vitales.

La plupart de nos assemblées ne sont pas comme ça.

Une assemblée joyeuse, où les regards se lèvent, où les sourires s'échangent, où les visages sont littéralement épanouis.

La plupart de nos assemblées ne sont pas comme ça.

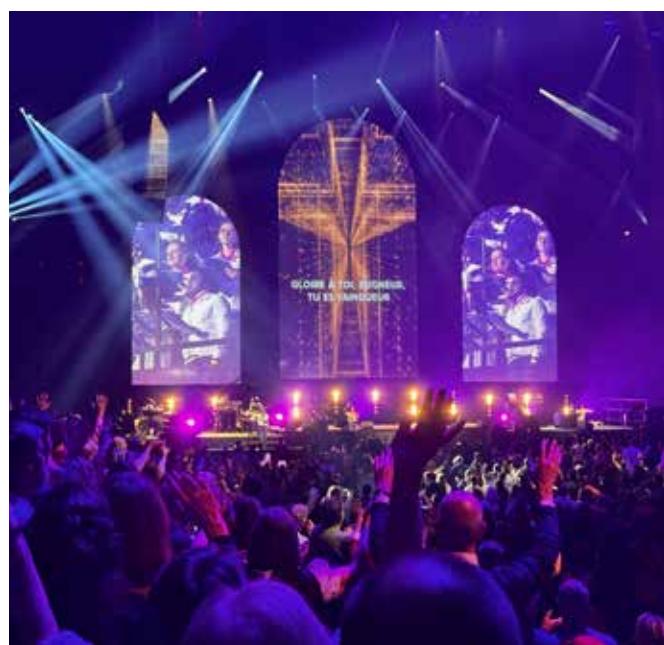
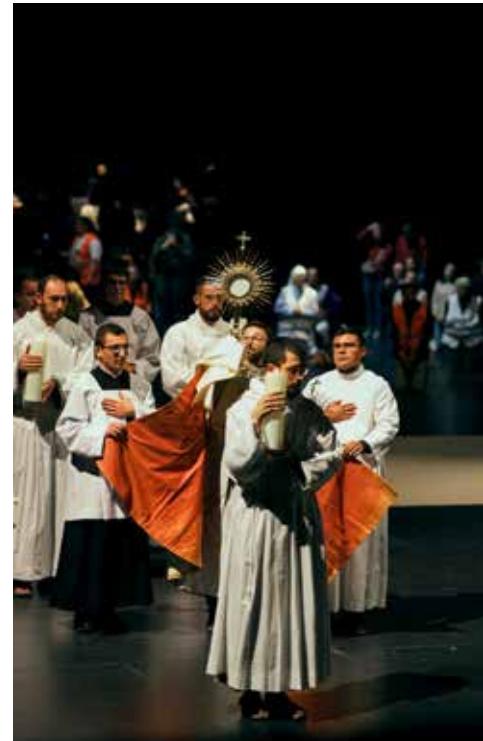
...mais que nous pourrions retrouver

Mais nos communautés pourraient le devenir. Elles pourraient s'en inspirer. Rien n'est perdu. Rien n'est figé. Il ne s'agit pas de jalouiser un événement exceptionnel, mais de se laisser remplir de Dieu, et de faire fructifier ce que nous avons reçu pour le transmettre, humblement, chez nous.

Un choc de styles, mais le même contenu

Premier soir, on arrive et ce qui nous accueille, ce n'est pas un chuchotement liturgique, mais une batterie et des guitares électriques. Un concert ou une veillée de prière ? Les deux en même temps, sans complexe. Le style, inspiré de la spiritualité évangélique, n'est pas le mien. Et pourtant, rien ne dérange. Parce que mon style ne dérange pas non plus. La forme est accessoire quand le contenu est riche. Une assemblée d'hommes et de femmes libres. Une diversité réelle, non fabriquée : charismes différents, sensibilités différentes, chemins différents. Et pourtant, un même mouvement : louer Dieu.

Raphaël Cornu-Thénard, responsable du Congrès mission, l'a dit d'emblée : « Vous êtes au bon endroit. Nous sommes unis dans une diversité qui parfois grince un peu. Alors venez prendre des forces ce weekend, venez vous laisser renouveler



dans la foi et dans l'audace. Sentez-vous libres de chanter, lever les mains, danser, bouger, rester en silence. Mettez-vous à genoux, debout, faites ce que vous voulez. Que chacun se tienne à sa façon devant Dieu, s'il vous plaît. » Ici, il n'était pas question d'être de Pierre ou de Paul, tradis ou progressistes, « vrais » chrétiens ou non. Simplement des baptisés réels, ancrés dans le monde réel, cherchant comment louer le Seigneur avec vérité.

Le Congrès mission 2025 a réussi ce que l'on n'ose même plus imaginer dans nos paroisses : transformer une foule en peuple, une assemblée timide en communauté debout. Chaque dimanche, nos églises s'effritent en silence. Les réponses murmurées, les cantiques qui peinent à monter, les bancs clairsemés, les regards fuyants. L'habitude a grignoté la ferveur.

Et pourtant, ce weekend-là à Paris, une autre réalité a éclaté au grand jour. Elle ne tient pas à la technique, ni au décor, ni même à l'énergie d'une scène bien rodée. Elle tient à un désir : celui d'une Église qui n'est pas là pour se conserver, mais pour aller. Pas pour se protéger, mais pour brûler.

Bercy, cathédrale inattendue

On entre dans l'Accor Arena et, l'espace d'une seconde, on doute. Est-ce vraiment une assemblée chrétienne ? Une salle pleine, bruyante, vibrante. Des jeunes, des moins jeunes, des familles entières qui chantent à pleins poumons. Une liturgie



vivante, incarnée. Et surtout cette impression rare : ici, personne n'assiste. Tout le monde participe.

Pendant un weekend, l'Accor Arena est devenue la cathédrale de la foi chrétienne en France. La présence des reliques de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, de saint Carlo Acutis, de sainte Marguerite-Marie Alacoque et du bienheureux Michael McGivney a contribué à engranger cette ferveur dans la continuité des saints.

Des témoins qui osent : l'histoire de Rudy

Le Congrès mission, c'est aussi des paroles franches. Dans la logique du Congrès mission, un grand rassemblement national est toujours suivi, l'année suivante, par une myriade de mini-congrès mission locaux ou diocésains. L'an dernier, il y en a eu plus de cent quarante partout en France.

Rudy, un participant venant de la paroisse de Montrouge (diocèse de Nanterre), a raconté sans filtre l'échec apparent de leur grande initiative missionnaire : trois mois de travail, une dizaine de partenaires mobilisés... et très peu de monde au final. Cette dynamique décentralisée permet à chaque communauté de s'emparer de la mission sur son propre terrain, avec ses propres forces. Et c'est précisément ce qui s'est produit à Montrouge : derrière la déception initiale, la paroisse a découvert semaine après semaine une fécondité inattendue. Un échec visible... mais une victoire spirituelle.

Des questions brûlantes posées sans détour

Le samedi, le Congrès mission transforme les tables rondes en véritables laboratoires d'intelligence missionnaire. Deux séries de cinq discussions simultanées confrontent les participants aux questions que l'on évite trop souvent en paroisse : radicalité missionnaire, accompagnement des néophytes, fraternité paroissiale, annonce de l'Évangile dans un monde en feu, intelligence artificielle, justice sociale, écologie, dialogue interreligieux, mission au quotidien.

Rien d'exotique, rien de superficiel : ce sont les vraies questions, celles que se posent chaque jour des chrétiens confron-

tés au réel. Les tables rondes ne se contentent pas de théoriser. Elles proposent des pistes d'action concrètes pour que chaque participant reparte avec des idées à mettre en œuvre dans sa paroisse. Ici, la réflexion est missionnaire et incarnée, exigeante et stimulante : elle pousse chacun à s'interroger sur sa propre pratique et sur ce que pourrait être une Église vivante, audacieuse et réellement présente au cœur du monde.

Un concentré d'initiatives

Au cœur de l'Accor Arena, le Congrès mission ne se limite pas aux grandes plénières et aux chants qui font vibrer les gradins.

Au village, plus de cent septante exposants – mouvements, associations, initiatives paroissiales et diocésaines – présentent leurs projets, leurs outils et leurs expériences pour évangéliser et renouveler la vie des paroisses. L'expérience est profondément humaine : jeunes de banlieue, bénévoles plus âgés, membres de communautés traditionnelles, laïcs engagés... Tous se rencontrent autour d'un même objectif : transmettre la foi sans compromis, mais avec audace et créativité.



Dans ce dédale de stands baptisés « pépinières », dix ans de créativité missionnaire se condensent sur quelques mètres carrés : programmes de catéchèse innovants, initiatives solidaires, parcours Alpha, projets de jeunesse, actions éco-logiques, expérimentations numériques pour la mission. Chaque projet devient un point d'échange, un lieu pour poser les questions qui fâchent, partager réussites et échecs, et repartir avec des idées concrètes pour sa paroisse.

L'ange de Saint-Sulpice et la taille EasyJet

La messe de clôture à Saint-Sulpice. Trente minutes avant l'heure, l'église est déjà presque pleine. Les seules places disponibles sont dans les allées latérales ou debout au fond. Une femme plus âgée me laisse passer et me demande : « Et comment allez-vous faire pour vous mettre à genoux pendant la consécration ? » Je m'incline et tente de me frayer un passage. Le groupe de Montpellier, venu « recharger les batteries pour la mission », avance juste assez pour que mes genoux frôlent le dossier devant moi. Je leur dis : « taille EasyJet ». Un délire collectif commence. Nous comparons ce weekend à un vol : les turbulences, le voyage, le fait que Jésus est aux commandes. Une parabole improvisée, drôle, légère, vraie.



Derrière moi, une voix. Pas une voix ordinaire. Une voix qui chante comme un appel du ciel. Elle porte la prière et emporte la honte, elle donne la force de chanter soi-même. Je me surprends à imaginer qui elle est, d'où elle vient, ce qu'elle vit. Et une seule envie : que Dieu la garde et qu'il continue de porter d'autres prières. Nos regards ne se croisent que pour la paix du Christ.

À la bénédiction finale, une chaîne vivante de mains sur les épaules, une prière de communion pour les responsables du



Congrès mission et pour les bénévoles. Mon « ange » pose sa main sur mon épaule. Alors je fais de même pour le voisin. À la fin, elle est partie. Je ne lui ai rien dit.

Mais j'ai reçu le message entendu à la fin de chaque vol : « Ce fut un plaisir de vous avoir eu à bord et nous espérons vous revoir bientôt. » Et cette fois, il n'était ni cliché, ni formel. Il était vrai. Il était habité.

Et chez nous ?

Il ne faut pas croire que le Congrès mission est une nouveauté absolue : à Fribourg, une dynamique très proche a déjà existé pendant trente ans sous le nom de Prier Témoigner. Ce festival, organisé entre 1990 et 2019, réunissait des centaines, voire des milliers de catholiques de tous âges autour de la prière, du partage de foi et du témoignage.

On peut donc se demander : ne serait-il pas temps de relancer cette « machine » ? Si le Congrès mission peut inspirer un élan national fort, peut-être que Prier Témoigner pourrait raviver une flamme, dans la même dynamique missionnaire, enracinée et audacieuse.

João Carita

Noël crucifié !

Ce texte est inspiré du célèbre auteur C.S. Lewis. Dans son roman « Tactique du diable, lettres d'un vétéran de la tentation à un novice », C.S. Lewis donne la parole à un vieux démon qui va initier une jeune reçue. Dans le sillage de C.S. Lewis, Pascal Bregnard a imaginé une lettre écrite par le tentateur à son diable de disciple.

Cher disciple,

Quelle mouche t'a piqué ? Noël approche et alors... Ton angoisse me ferait mourir de rire si je n'étais pas immortel ! L'odeur du sapin commence à peine à se faire sentir et tu es déjà en PLS, paniqué à l'idée qu'ils se souviennent de la naissance du... Cloué. Mais enfin, imbécile ! Son histoire n'est plus qu'une mauvaise carte de vœux : un gosse dans de la paille photoshopée, avec une Vierge en plastique qui sent le « Made in China ». Qui, sérieusement, pourrait encore trembler devant le scandale de cette nuit ? Un Dieu qui choisit une mangeoire au lieu d'un palace ? Ça ferait fuir n'importe quel influenceur digne de ce nom !*

Notre génie, c'est d'avoir troqué la pauvreté contre le packaging. À Bethléem, le Très-Haut s'est fait minuscule, fragile et surtout... gratuit. Quel farce ! Le parfait anti-modèle ! Et aujourd'hui, ses propres fans célèbrent ça avec une télé 4K et une dinde aux marrons qui coûte un bras. Vois l'élégance de notre victoire : leur Messie est né dans le silence d'une étable. Ils célèbrent dans le vacarme d'un supermarché. Si en plus, ils offrent des vêtements qui finissent dans une décharge africaine. C'est BINGO ! C'est beau. C'est poétique. C'est si rentable.

Rappelle-toi : le cœur du message de l'Ennemi, c'était l'amour offert, sans condition. Beurk ! Le nôtre, c'est l'amour facturé, avec ticket de caisse et extension de garantie. Plus ils confondent affection et transaction, plus ils nous appartiennent. Et, par tous les diables, assure-toi qu'ils ne fassent jamais le lien entre le gamin tout fragile de la crèche et le pauvre qui se gèle dehors, ou celui qui souffre en silence. Si l'un d'eux osait voir ce visage-là... catastrophe ! Tout notre cirque s'effondrerait. Triste histoire !

Voilà pourquoi tu dois saturer leurs sens. Du bruit, toujours du bruit : musiques sirupeuses, selfies sous les guirlandes, notifications incessantes. Le silence est notre ennemi : dans une seule minute de calme, ils pourraient entendre ce mot maudit qu'il leur a laissé : « Paix ». Et là, c'en serait fini de nous.

Alors rassure-toi. Tant qu'ils s'endettent pour « célébrer sa naissance », nous, on fait la fiesta. Tant qu'ils confondent le Mystère avec les paillettes, on triomphe. Qu'ils noient la crèche sous des cadeaux – nous, on empaquette leurs âmes.

Ton maître, le Père Noël avec facture

* Position latérale de sécurité

INTERVIEW



SAINT AUGUSTIN DANS SON CABINET DE TRAVAIL

© Wikimedia

Fresque de Botticelli dans l'église d'Ognissanti (de tous les saints) à Florence

À l'école de saint Augustin

« Notre pape Léon XIV est un augustin, c'est-à-dire qu'il fait partie de l'Ordre de Saint-Augustin, mais il est aussi augustinien, puisqu'il est profondément marqué par la pensée de saint Augustin », explique Galdric Drapé*. « Notre pape est imprégné de sa spiritualité. L'insistance sur la paix et la charité est constante chez Augustin. Pour ce dernier, la paix est un don de Dieu. » Pour découvrir la spiritualité de Léon XIV, plongeons-nous avec Galdric Drapé dans celle de saint Augustin.

Qu'est-ce que la spiritualité augustinienne ?

Il faut distinguer la spiritualité de saint Augustin et la Règle de saint Augustin. Saint Augustin a donné une constitution pour régir la vie en commun, de là sont nés les ordres que nous appelons les augustins. Le pape Léon XIV est issu d'une de ces congrégations augustines. Ils ont une spiritualité propre initiée par saint Augustin. De nombreux ordres sont issus de cette règle, comme les dominicains, les prémontrés, les chanoines des cathédrales, les chanoines réguliers comme ceux de Saint-Maurice ou du Grand-Saint-Bernard, les sœurs de Saint-Augustin, les ursulines et les visitandines, etc. Tous ces ordres et instituts religieux ont un héritage commun, ils sont rattachés à saint Augustin et vivent selon sa règle.

Pouvez-vous définir la spiritualité de saint Augustin ?

Elle évolue énormément puisqu'Augustin écrit sur une période d'une cinquantaine d'années. Entre les premiers écrits qui suivent immédiatement sa conversion (autour des années 380) et ceux de la fin de sa vie (en 430), sa propre situation a beaucoup changé, la situation de l'Église, sa vocation et sa place dans l'Église se sont également modifiées. L'exercice de la spiritualité s'ajuste à la transformation du monde et de sa personne.

Une constante de sa spiritualité est d'être toujours centrée sur le Christ. La clef de toute sa pensée est cet amour et cette recherche inlassable du Christ. C'est ce qui conduit Augustin au christianisme. En effet, dès son enfance, sa mère, sainte Monique, lui enseigne l'amour du Christ. Il recherche le Christ dans différentes sagesse. Il s'oriente d'abord vers une forme de gnose, le manichéisme, mais il va être désillusionné en se rendant compte des limites de ce courant. Puis il se tourne vers la philosophie néoplatonicienne. Là encore, il constate que ses aspirations sont déçues. C'est finalement grâce aux prédications de saint Ambroise qu'il comprendra que ce qui l'attirait dans le manichéisme et dans le néoplatonisme trouve son accomplissement dans le christianisme. La spiritualité de saint Augustin est fondée sur le Christ et sur le désir du Christ. À tel point qu'il affirmera que la forme la plus pure de la prière est le désir du Christ.

Ce désir du Christ, comment se concrétise-t-il ?

Saint Augustin est un vrai chercheur de Dieu. Il est aussi un pasteur, puisqu'il est évêque et qu'il a la charge d'un diocèse. Nous savons qu'il s'est attaché à cette charge de pasteur avec assiduité. Il prêchait très régulièrement, même en semaine, alors qu'à cette époque, certains évêques ne prêchaient qu'aux grandes solennités ou que le dimanche.

Augustin ne donne pas vraiment de recette ou de guide pratique, même s'il a une règle. Le cœur de sa spiritualité est le désir de Dieu et il faut creuser ce désir. Il dit néanmoins que la prière la plus parfaite est celle du Notre Père. Réciter tous les jours le Notre Père est la meilleure manière d'approfondir en nous le désir.

Il faut reconnaître que souvent lorsque nous prions, nous sollicitons quelque chose de Dieu. Nous avons une conception de Dieu qui ignoreraient notre situation. Nous cherchons dans notre prière à l'informer de quelque chose que nous voulons lui demander, comme s'il ignorait nos besoins.

Or, dans le Notre Père nous devons nous mettre à l'écoute des désirs de Dieu. Nous disons « que ta volonté soit faite », « que ton nom soit sanctifié », « que ton règne vienne ». Dieu sait mieux que nous comment nous donner ce dont nous avons besoin. C'est la prière que le Christ nous a enseignée. C'est une prière où nous n'apprenons rien à Dieu, au contraire nous cherchons à éduquer notre désir pour le conformer toujours davantage à celui de Dieu. Pour saint Augustin, c'est le modèle idéal de la prière.

L'autre aspect très concret de la prière est de faire en sorte que tous nos moments soient habités par la présence de Dieu. Si nous désirons toujours la volonté de Dieu, si nous aspirons à rencontrer le Christ, tout notre quotidien peut être imprégné de ce désir, et par conséquent toute activité peut être une prière.

Saint Augustin conseille également la prière des psaumes, lesquels recouvrent toute la réalité quotidienne : il y a de la louange, de la déresse, de la supplication et de l'intercession. Les psaumes englobent toutes les façons que nous aurions de nous adresser à Dieu. Jésus lui-même a utilisé les mots des psaumes pour prier. Dans les moments où nous avons plus de mal à être habités par ce désir permanent de Dieu, saint Augustin conseille la prière du Notre Père et celle des psaumes qui forme aujourd'hui dans l'Église la matrice principale de la liturgie des Heures.

La Règle de saint Augustin est-elle une des premières règles monastiques ?

C'est la première règle en Occident puisqu'elle est antérieure d'un siècle à celle de saint Benoît, qui, d'ailleurs, cite la Règle de saint Augustin une dizaine de fois dans sa propre règle. Elle s'inspire

des moines orientaux et particulièrement de la Règle de saint Antoine. Un épisode important dans la conversion d'Augustin est le témoignage de deux fonctionnaires de l'État romain qui se sont convertis en lisant la vie de saint Antoine et qui sont devenus ermites au désert. Il est fasciné par ce mode de vie et décide de créer une première communauté monastique. Il se retirera avec plusieurs amis pour essayer de vivre ce qu'il appelle la vie parfaite faite d'étude, de prière, de charité et de vie fraternelle.

Lorsqu'il est appelé par Valérius, l'évêque d'Hippone, pour prendre sa succession, à la fin du IV^e siècle, il veut conserver cette communauté de prière. Il demande alors à plusieurs de ses amis de venir avec lui à Hippone pour fonder un monastère dans la ville. Il se rend compte qu'il faut créer des règles, notamment quand l'évêque est absent, pour gouverner cette communauté. Saint Augustin insistera notamment sur l'importance de l'unité (« ayez une seule âme et un seul cœur tendus vers Dieu » en est le premier commandement), du travail, de l'accueil de tous, parce que la fin de toute spiritualité, c'est la charité. La Règle de saint Augustin est inspirée par son expérience de vie monastique, mais aussi par sa vie comme pasteur et



L'ANCIEN COUVENT DES ERMITES DE SAINT AUGUSTIN ET L'ÉGLISE SAINT-MAURICE À FRIBOURG

© Wikimedia

—

Au milieu du XIII^e siècle, les augustins construisent leur couvent dans le quartier de l'Auge. Le couvent est supprimé par les autorités en 1846. Ses locaux sont aujourd'hui propriété de l'état de Fribourg et utilisés par les services publics.

“

Le cœur de la spiritualité de saint Augustin est le désir de Dieu et il faut creuser ce désir.

évêque, et de ce qu'il a perçu des exigences de la vie fraternelle, des combats spirituels et de la nécessité de la persévérance. C'est une règle simple, mais d'une grande sagesse.

Il faut noter que jusque-là les monastères étaient dans le désert, donc dans des lieux à part, isolés. La particularité de la Règle de saint Augustin est qu'elle fonde un monastère au cœur de la ville avec des religieux qui sont là pour soutenir la prière de l'évêque. C'est l'origine des chanoines de nos cathédrales.

De nombreuses communautés vont-elles s'inspirer de cette règle ?

Oui, la Règle de saint Augustin va être la matrice de la plupart des ordres religieux que nous connaissons, à part les bénédictins qui suivent la Règle de saint Benoît, les chartreux qui suivent celle de saint Bruno et l'Ordre de saint Colomban au VI^e siècle, mais qui a aujourd'hui disparu.

Quelle est la particularité de la Règle de saint Augustin par rapport à celle de saint Benoît ?

Une des particularités de la Règle de saint Augustin est qu'elle a un cadre très large. Elle autorise plusieurs adaptations, qui ont permis la naissance de plusieurs ordres. Elle est moins contrainte que celle de saint Benoît. Elle se prête aussi bien à la vie contemplative qu'à la vie active. Nous avons des chanoines réguliers, par exemple ceux de

la Mère de Dieu qui sont contemplatifs, mais nous avons également ceux de Saint-Maurice ou les prémontrés qui sont actifs dans le monde. C'est une règle qui convient à tous les états de vie. Elle incite à la perfection de la charité, donc à chercher à nourrir la charité entre les personnes d'une même communauté. Cette charité se vivant dans un désir commun de Dieu.

Un laïc pourrait-il s'inspirer de la vie de saint Augustin ?

Un laïc pourrait tout à fait prendre pour modèle la Règle de saint Augustin. Déjà simplement parce que le but de sa règle est celui de toute vie chrétienne : l'union au Christ et l'amour de tous. Même dans ses applications plus concrètes, telles qu'une vie de prière régulière et la charité, ses conseils concernent toute existence chrétienne.

Comment saint Augustin parle-t-il de l'âme ?

Augustin parle de l'âme comme d'une demeure dans laquelle il y aurait plusieurs chambres. Dans la plus intime

de ces chambres, Dieu nous attend. Le fait que nous soyons à l'image de Dieu signifie qu'au plus profond de chacun de nous, nous pouvons trouver Dieu. Augustin parle de sa propre expérience puisque c'est en entrant en lui-même qu'il a eu la certitude de l'existence de Dieu. C'est une conversion de l'intérieur. Il se rend compte que dans cette intérriorité, il y a différents degrés. Au début, nous pouvons seulement avoir conscience de nos pensées, ensuite en descendant davantage, nous découvrons nos désirs superficiels. Au cœur de tout cela, il y a notre désir le plus profond, et au plus intime, nous découvrons en nous l'image de Dieu. Pour Augustin, lorsque le Christ dit à la fin de l'Évangile de Jean « Je suis avec vous jusqu'à la fin des temps », cela signifie que le Christ habite en chaque homme et que chacun peut trouver le Christ en lui.

Propos recueillis par Véronique Benz

***Galdric Drapé** est assistant pédagogique et enseignant à l'Institut Philanthropos. Il est également collaborateur scientifique à l'Institut interdisciplinaire d'éthique et des droits de l'homme de l'Université de Fribourg. Il travaille actuellement sur une thèse sur l'espace intérieur chez saint Augustin.

FORMATION

Les jeunes et le Credo



En cette année où nous fêtons les mille sept cents ans du Concile de Nicée, Barbara Nagy nous propose une réflexion sur le Credo et les jeunes. Elle a terminé son travail de la FAP en juin dernier. Son travail de diplôme avait pour thème : « Le Credo parle-t-il aux jeunes aujourd’hui ? Réflexion sur l’expression de la foi chrétienne et sa pertinence aujourd’hui. »

Mon travail de diplôme est né de cette question : « Le Credo parle-t-il aux jeunes aujourd’hui ? » Sur la base d’une enquête de terrain auprès de quarante confirmands de l’unité pastorale Sainte-Claire, il ressort que la plupart des jeunes sont capables de s’exprimer sur la majorité des articles du Symbole des apôtres.

Toutefois, il est difficile pour les jeunes de s’exprimer sur des concepts plus abstraits, par exemple la conception de Jésus-Christ par le Saint-Esprit, le jugement dernier ou la personne de l’Esprit saint. Les expressions de foi librement formulées par les jeunes sont d’ailleurs révélatrices d’une spiritualité tournée vers le concret : « Dieu » est très souvent le sujet d’un verbe d’action

(accompagner, protéger, créer, aider, donner, guider, aimer, accueillir). Souvent, les adolescents définissent Dieu en lien avec des besoins affectifs.

Si nous jetons un rapide coup d’œil sur l’histoire de l’Église, nous constatons que l’explicitation de la foi chrétienne n’a jamais été simple. À la base du christianisme, il y a un événement dont personne n’a été le témoin direct : Jésus, qu’on appelait Christ, s’est réveillé de la mort et est entré dans une vie nouvelle. À partir de cet événement est née une formidable impulsion qui a lancé sur les routes du monde les disciples de Jésus en proclamant qu’il était Dieu et que sa mort nous libérait du péché. Nous sommes les héritiers d’un magnifique trésor de foi qui a traversé les âges de-

puis deux mille ans. Mais une telle longévité implique des évolutions dans le langage et les représentations.

Pour que le Credo soit pertinent pour les jeunes de notre époque, il est nécessaire d’expliquer le sens de certaines expressions. En effet, les termes du Credo sont imprégnés des cultures hébraïque et greco-romaine qui les ont vus naître. Ainsi, « être assis à la droite » n’est pas une localisation spatiale mais signifie une position d’autorité.

Le Symbole des apôtres utilise toute une série d’images métaphoriques héritées du monde biblique. Typiquement, dire que Jésus a vécu sur la terre, est descendu aux enfers et monté aux cieux pré-suppose une image du monde à trois niveaux, le monde des morts, le monde des vivants et le monde céleste. On peut évidemment discuter de la validité des images, mais ces représentations à caractère mythologique sont une manière d’appréhender des réalités qui nous dépassent. Prendre conscience de cela évite de tomber dans une réfutation du Credo issue d’une lecture littérale.

Barbara Nagy

Originaire du Valais, Barbara Nagy est mariée à Daniel, dont elle porte le nom de famille d’origine hongroise. Ils ont quatre enfants, nés entre 2007 et 2012. En 2022, elle se lance dans la formation d’animatrice pastorale au Centre catholique romand de formations en Église, où elle obtient son diplôme en juin 2025. Elle poursuit actuellement son engagement ecclésial au sein de l’équipe pastorale de l’unité pastorale Sainte-Claire. Elle est responsable du parcours de confirmation et des messes en famille.

L'église restaurée de l'abbaye d'Hauterive

« Pour comprendre le nouvel aménagement de l'église, il faut y vivre une eucharistie. L'espace a été repensé pour nous faire ressentir la messe comme une célébration communautaire et non comme une dévotion privée », constate le Père Henri-Marie Couette, prieur de l'abbaye d'Hauterive. Après plusieurs années de restauration, les moines et les fidèles ont redécouvert au mois de juillet une église resplendissante avec une nouvelle configuration. Immersion.

En ouvrant la porte de l'église de l'abbaye d'Hauterive, je suis stupéfaite. Je me retrouve dans un édifice lumineux, qui me paraît plus grand que dans mon souvenir. Les grilles qui séparaient les stalles de la nef ont disparu. Je vois le vitrail du fond, il baigne le chœur d'une douce clarté matinale.

Je descends les quelques marches, je plonge ma main dans le vaste bénitier et je fais sur moi le signe de la croix. Je m'avance et je découvre le nouvel aménagement, très différent de celui de l'église de ma paroisse !

Les stalles datant du XV^e siècle ont été entièrement restaurées, pour des raisons historiques elles sont restées à leur place. Des bancs neufs sont alignés parallèlement au mur du bâtiment dans le prolongement des stalles. Au milieu de l'allée se trouve l'ambon.

Debout dans le silence, je me remémore les explications du Père Henri-Marie. « La configuration de l'église avant sa restauration soulignait énormément la séparation entre les fidèles et les moines. La grille et les deux autels latéraux renforçaient encore cette impression. Durant





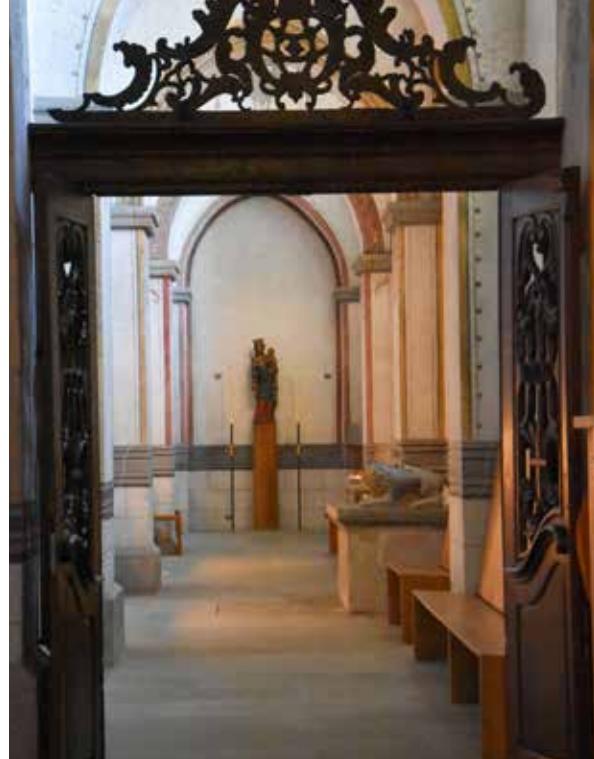
la célébration eucharistique, il y avait très peu de visibilité pour les participants, nous avions le sentiment qu'il y avait deux assemblées. Par notre baptême, nous sommes tous enfants de Dieu. Or, il nous semblait qu'il y avait un peu les chrétiens de première classe, les moines, et ceux de deuxième classe, les fidèles. Cela ne nous satisfaisait pas ! Quatre à cinq ans avant le début des travaux, la communauté avait déjà commencé un questionnement sur l'aménagement intérieur de l'église. Allons-nous maintenir les choses figées ? Ou au contraire, allons-nous profiter de la restauration pour donner un message ? Comment la configuration des lieux peut-elle nous inviter à vivre la liturgie ? La réflexion a été mûrement menée. Des personnes extérieures nous ont aidés, comme Jean-Marie Duthilleul. Cela a pris du temps, il y a eu des ajustements, car il fallait trouver un projet approuvé par tous les frères. »

Je m'assis. À ma gauche et à ma droite il y a des fidèles, devant moi des moines. Je ne vois plus le tabernacle, mais les visages de l'assemblée. Ce

face-à-face inhabituel me trouble. Cependant, les autres ne sont-ils pas des tabernacles vivants créés à l'image de Dieu ? Selon les mots du Père Henri-Marie, nous formons une seule communauté priante de frères et de sœurs, de personnes qui sont pour moi des vis-à-vis et non pas des étrangers. « Cette proximité des fidèles que nous avions imaginée, nous l'avons vécue lors de la restauration de l'église », avait-il observé. « Nous avions aménagé la chapelle provisoire dans notre réfectoire. Nous nous trouvions dans un espace restreint. Durant quatre ans, nous avons partagé une magnifique expérience, qui a conforté notre intuition. Notre projet de réaménagement n'a rien de révolutionnaire, mais le message qu'il fait passer est fondamental. La messe n'est pas un événement de dévotion personnelle. L'assemblée eucharistique est convoquée par Dieu lui-même. Elle n'est pas une juxtaposition de gens qui s'ignorent, mais c'est un corps vivant de personnes qui se rassemblent en tant que membres d'une communauté. L'individualisme est très présent dans notre société, et malheureusement aussi dans les expressions religieuses. Pour moi c'est un non-sens, parce que l'eucharistie veut dire peuple en prière. Ce n'est évidemment pas l'abolition de la relation personnelle avec Dieu. »

La liturgie se passe en deux temps. Toute la première partie de la messe, soit l'accueil, le rite pénitentiel, la célébration de la Parole, l'homélie, le Credo et les prières universelles, se déroule dans la nef. L'homélie, que j'écoute d'une oreille, me laisse le loisir d'admirer les décors peints et le dos des stalles dont je découvre le dessin.

Au moment de l'offertoire, le célébrant, suivi des prêtres, des frères et des fidèles montent en procession vers le presbytère (dans le plan de l'église cistercienne, le presbytère est l'espace rectangulaire où est érigé l'autel). Les prêtres entourent directement l'autel et les frères se répartissent de part et d'autre dans le presbytère, tandis que les fidèles restent juste en arrière ou prennent place dans les stalles. L'autel, sur lequel on fait mémoire du sacrifice du Christ, est à peine à quelques mètres, mais inconsciemment mon regard se porte sur la grande verrière. Enfin, je peux m'extasier devant la beauté de ses motifs. Ses couleurs vives se



reflètent sur les murs du chœur les parant d'un voile sublime et éphémère qui change selon l'intensité de la lumière extérieure. À l'image des petits oiseaux figurés sur la partie reconstituée du vitrail, mon âme s'en-vole ! Nous sommes déjà au geste de paix.

Lors de la communion, je suis le mouvement des habitués, je contourne les stalles et je rejoins ma place dans la nef. En écoutant le dernier chant des moines auquel se mêlent les voix des fidèles, je me rappelle les mots du Père Henri-Marie : « La communion, ce n'est pas seulement la communion avec Dieu, mais également avec les frères et les sœurs qui sont là. »

Après la bénédiction et l'envoi, je reste encore un petit moment dans l'église autant pour faire persister ce sentiment de paix et



de bien-être que pour admirer l'édifice. Je me dirige vers la chapelle Saint-Nicolas, sur la gauche près du chœur. Cette chapelle autrefois insalubre est maintenant la chapelle du Saint-Sacrement. La colombe eucharistique qui se trouvait autrefois au-dessus de l'autel majeur y a été déplacée. C'est un lieu de recueillement privilégié pour les pèlerins. Le visiteur qui assiste aux offices découvrira que ces derniers sont célébrés de manière habituelle par les moines dans les stalles, avec néanmoins une particularité, les cisterciens permettent aux fidèles de venir dans une partie des stalles, dans cette même préoccupation qu'ils participent à la prière.

En sortant, j'allume une bougie et je repère la statue de la Vierge Marie au fond de l'église à droite et celle de saint Joseph à gauche. Je me retourne une dernière fois pour contempler ce lieu où l'on se sent hors du temps et de l'espace !

Le Père Henri-Marie avait raison : pour apprécier le nouvel aménagement de l'église d'Hauterive, il faut participer à une eucharistie. La porte est ouverte, venez !

Véronique Benz



”

La crèche est le signe d'une vérité qui nous dépasse : la présence divine se révèle au cœur de la vulnérabilité.

Sylvain Queloz

LE DIEU QUE NOUS CÉLÉBONS NE VIENT PAS HABITER LES ESPACES ASSURÉS,
MAIS CEUX OÙ L'ON DOUTE, OÙ L'ON PLEURE, OÙ L'ON ESPÈRE ENCORE MALGRÉ TOUT.

© Pixabay

Dans le silence de la nuit de Noël

Dans le silence de la nuit de Noël, quelque chose de bouleversant s'accomplit : Dieu choisit de s'incarner dans la fragilité. La crèche n'est pas un décor de douceur, mais le signe d'une vérité qui nous dépasse : la présence divine se révèle au cœur de la vulnérabilité.

Dans nos hôpitaux, nos EMS, nos lieux de soins, nous faisons chaque jour l'expérience de cette frontière fragile où la vie se donne, se défait parfois, se recrée autrement. C'est précisément là que la nativité prend sens. Le Dieu que nous célébrons ne vient pas habiter les espaces assurés, mais ceux où l'on doute, où l'on pleure, où l'on espère encore malgré tout.

Ainsi, Dieu se donne à rencontrer tant dans ma vulnérabilité que dans celle de l'autre,

dans ce cœur à cœur qui n'est autre qu'une communication d'amour. L'évangélisation, ici, n'est pas d'abord un discours ; elle est une présence, celle du Christ qui continue d'aimer à travers nos gestes les plus simples.

Dans un monde où l'efficacité et la performance dominent, il peut sembler paradoxal de dire que les lieux de vulnérabilité sont des espaces privilégiés d'évangélisation. Et pourtant, c'est là que le Christ nous précède. Il est le Dieu qui s'est fait petit, fragile, pauvre, malade, souffrant, mourant... Il s'est uni à toute humanité dans ce qu'elle a de plus fragile.

L'Enfant de Bethléem nous rappelle que la dignité ne dépend ni de la force ni de la santé. Elle jaillit de cette lumière que Dieu

dépose en chaque être humain, même lorsque les forces s'épuisent, même lorsque la parole manque, même lorsque le corps s'affaiblit. Noël nous invite à regarder chaque personne rencontrée comme une histoire sacrée, un mystère où l'amour se manifeste, un lieu où Dieu continue de naître.

Ainsi, la fragilité n'est jamais un échec, mais une ouverture où la présence divine se fait plus proche encore. Que Noël nous apprenne à reconnaître la lumière discrète qui s'allume dans les nuits humaines. Car c'est là, au cœur de nos fragilités, que Dieu se fait enfant. Et c'est là qu'il nous rejoint, aujourd'hui encore.

Sylvain Queloz,
responsable Service santé

MEHDI DJAADI

COULEUR FRAMBOISE

NOUVEAU SPECTACLE

MISE EN SCÈNE
THIBAUT EVRARD

VENDREDI 30 JANVIER 2026
19H30

AULA DU COLLÈGE DE GAMBACH
AVENUE LOUIS-WECK-REYNOLD 9 - FRIBOURG

Informations et billetterie: www.cath-fr.ch/agenda

